

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Arguments pour un théâtre

traduit de l'anglais par É. Angel-Perez,

I. Bertoux, I. Fanchon, S. Hirschmuller, S. Rushe et M. Sens

collection « Essais », 2006

HOWARD BARKER

La Mort, l'unique et l'art du théâtre

traduit de l'anglais

par

ÉLISABETH ANGEL-PEREZ

&

VANASAY KHAMPHOMMALA

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours du
Centre Régional du Livre de Franche-Comté
et de la Région Franche-Comté

Pour Judith Burns

Titre original

Death, the One and the Art of Theatre

© Howard Barker, 2005

© 2008, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-234-4

Je ne connais pas *le théâtre*, et *le théâtre* ne me connaît pas.

*

Il y a *le théâtre* et il y a *l'art du théâtre*. Tout ce qui est proposé dans ce livre relève du second.

*

D'aucuns se sont frottés à *l'art du théâtre*, mais, trouvant la chose trop ardue, ont choisi de revenir vers *le théâtre*. Ils sont légion. Rares sont ceux qui sont restés fidèles. Très rares, parce que c'est un chemin de souffrance.

*

Le théâtre a pour objectif de donner du plaisir au grand nombre. *L'art du théâtre* suscite l'angoisse du petit nombre. Lequel de ces cadeaux a le plus de prix ?

*

Rien de ce que les vivants *disent* de la mort ne peut se rapporter à la mort telle que les mourants en feront l'expérience. Rien de ce que les morts *savent* de la mort ne peut être communiqué aux vivants. Au-dessus de cet abîme effarant la tragédie jette un frêle pont d'imagination.

*

Comme le théâtre ne fait plus de la mort son sujet de prédilection, il a renoncé à son autorité sur l'âme humaine. Comme il s'est laissé impliquer dans de vulgaires projets d'endoctrinement politique et de thérapie sociale, il a abdiqué son pouvoir. Toujours le théâtre se laisse suborner par l'idéalisme de ceux qui le font. Toujours il se laisse calomnier par les adeptes du sentiment. Dans *l'art du théâtre*, on a pitié de l'idéaliste comme on aurait pitié de l'homme atteint d'une maladie incurable. Cette pitié est strictement circonscrite. Tandis que nombreux sont ceux qui ont tenté de transformer le théâtre en hôpital, nous faisons en sorte que notre scène demeure indemne de toute infection.

*

Tout ce que je décris est théâtre même lorsque le théâtre n'est pas le sujet.

*

On a entendu dire qu'il existait bien des genres de théâtre, et bien des formes, comme si les théâtres se toléraient entre eux. Le fait est que les théâtres s'annihilent entre eux comme toutes les religions s'annihilent entre elles. Est-ce à dire que le théâtre est une religion ? Avouons-le, *l'art du théâtre* a beaucoup des caractéristiques d'une religion. Par exemple, il juge le plus souvent *anathème* ce qu'il voit au théâtre. Il *excommunie*. Ses méthodes sont proches de la *prière*. Ce qui le distingue pourtant de la religion est ceci : il se garde bien de la *vérité*. Il répudie la *vérité* qu'il tient pour vulgaire.

*

Toutes les cultures sont esclaves de l'idéalisme – elles se définissent par leur servitude face à l'idéal. Seule la tragédie place l'idéal dans la mort, mais parce que la mort est l'ennemi numéro un des systèmes politiques, la tragédie est caricaturée en tant que pure *négativité*. Le courage de la tragédie – où même l'amour physique ne suffit pas à abolir la fascination pour la mort – réside en ce qu'elle réfute le plaisir comme principe d'organisation de l'existence. Qui nierait que ce mépris à l'égard du plaisir relève aussi de l'extase ?

*

On oppose souvent le théâtre et la rue, comme si le théâtre était faux et la rue réelle. *L'art du théâtre* affirme son indépendance absolue par rapport à la rue. Il attache de la valeur à la porte. Il attache de la valeur au mur. Il laisse la rue à la rue. Dans tous les cas, qui prétend que la vie est réelle ? Elle *fait comme si* elle était réelle. Le fait que soient si nombreux ceux qui persistent à croire à la fiction de sa réalité n'entre pas dans nos préoccupations.

*

Le silence est la conséquence d'un savoir trop profond chez certains, de l'ignorance chez d'autres.

*

L'horreur du discours est un signe de santé spirituelle, car la banalité du discours est universelle et donne la nausée. Dans *l'art du théâtre*, nous ne nous reconnaissons qu'une seule obligation – *sauver le discours de lui-même*.

*

Dire la vérité sincèrement est la prétention pathétique du théâtre. Mentir sincèrement est l'euphorie de *l'art du théâtre*.

*

Demander la vérité au théâtre est une contradiction, une répudiation de son essence. En conséquence, la mort, au sujet de laquelle tout énoncé véridique est *a priori* irrecevable, est le sujet le plus parfaitement adapté à la forme du théâtre.

*

Nous ne naissons pas pleins de péchés, nous naissons pleins d'appétit pour le péché.

*

Nous répudions tous ceux qui trouvent le théâtre *sympathique*. *L'art du théâtre* se construit sur ce présupposé que créer le bonheur ne fait pas partie de sa fonction. Non qu'il ait une *fonction*, d'ailleurs.

*

Séduire cette femme et pas une autre. Séduire cet homme et pas un autre. Nous faisons quelque peu les difficiles.

*

Tenter d'être toujours hors d'atteinte. N'être jamais que *proche*.

*

Je m'approche. Je dis *tout*. Mais seulement de telle sorte que l'interlocuteur se demande si ce qu'il a entendu était le fruit de son *imagination*.

*

La confession c'est aussi la discrétion. « *Pourquoi ai-je omis d'inclure le fait que je... ?* »

*

Séduire cette femme et pas une autre. Séduire cet homme et pas un autre. L'influence du lieu. Le charme de la coïncidence. L'incapacité d'exploiter (le mouchoir tombé, toute la panoplie des stratagèmes). Nausée du séducteur face à ses propres propositions. La perspective d'avoir à admettre que rien ne s'est passé comme prévu.

*

Quand la lumière se fit, il vit qu'elle était défigurée. Cela eut pour effet d'éteindre son désir. Il trouva une excuse pour éviter les conséquences de ce qu'il avait lui-même suscité. Ses actes étaient, cependant, dictés par des considérations d'ordre purement *public*. Ce n'était pas dans sa sexualité qu'il ressentait l'offense. Au contraire, il sentait que son instinct érotique était intensifié par sa

défiguration (« *Qu'est-ce qui l'avait abîmée de la sorte, ou qui ? Qu'avait-elle fait pour provoquer un tel mauvais traitement ?* ») Une fois qu'il fut capable de reconnaître ceci, il accepta le défi que représentait son état. Il lui conseilla néanmoins de porter des vêtements plus moulants.

*

Tout ce que je décris est théâtre même lorsque le théâtre n'est pas le sujet.

*

Si essentiel est le théâtre à *l'idée de la vie* qu'il ne peut pas se compromettre en se faisant *l'imitation de la vie*. Il ne peut pas se laisser humilier par les rituels de reproduction.

*

Le théâtre reproduit la vie. *L'art du théâtre* invente la vie. Cette action d'inventer peut être perçue comme une critique de l'indigence de l'existence. Ce n'est pas de la *critique sociale*.

*

L'art du théâtre, dans son impatience face au monde, parle ses propres langues. De plus, il comprend que ces langues sont le moyen par lequel son

public est *lavé* des détritrus du familier, du domestique et du reconnu.

*

L'art du théâtre inspirait la peur. Les Humanistes, qui ne savent trouver aucun *usage* pour la peur et ne parviennent pas à en imaginer le sublime, l'ont éradiquée de la scène. Nous parlons cependant du théâtre comme étant viscéralement un art de la mort. Nous affirmons la domination de la peur dans la vie des personnages. En ceci, nous sommes, paradoxalement, des réalistes.

*

La mort est la préoccupation de l'art, le grand, même lorsqu'elle n'en est pas le *sujet*. Lorsque les utilitaristes se sont emparés du théâtre, la mort est restée dans le foyer du théâtre, aussi patiente qu'un chauffeur.

*

Entrer dans l'espace en silence. Y entrer en pensant à la mort. Faire de la mort le seul sujet même lorsque le rire dévoile l'ambiguïté de nos passions. *Admettre* la mort.

*

Admettre la mort... savoir *maintenant* ce qu'on savait déjà mais dont on ne parvenait pas à avoir conscience... que *tout* est fonction de la mort... est-ce politique ?

*

Quelle est la fonction du rire dans la tragédie ? Et peut-on parler de fonction dans la tragédie ? Autrement dit : comment le rire sert-il l'expérience de la tragédie ? En nous impliquant dans son projet de séduction. C'est un mouchoir qu'on a laissé tomber.

*

Le rire singulier de la tragédie. Le rire qui danse sur le bord de la mort.

*

Le mouchoir tombé au sol : accident/intention/la beauté d'une chose qui tombe/le blanc est un signe/ je me rends/intime comme des sous-vêtements/le ramasser c'est commencer/impossible de ne pas le ramasser/une obligation/excusez-moi/on le sait bien tous les deux/ce sera peut-être fatal.